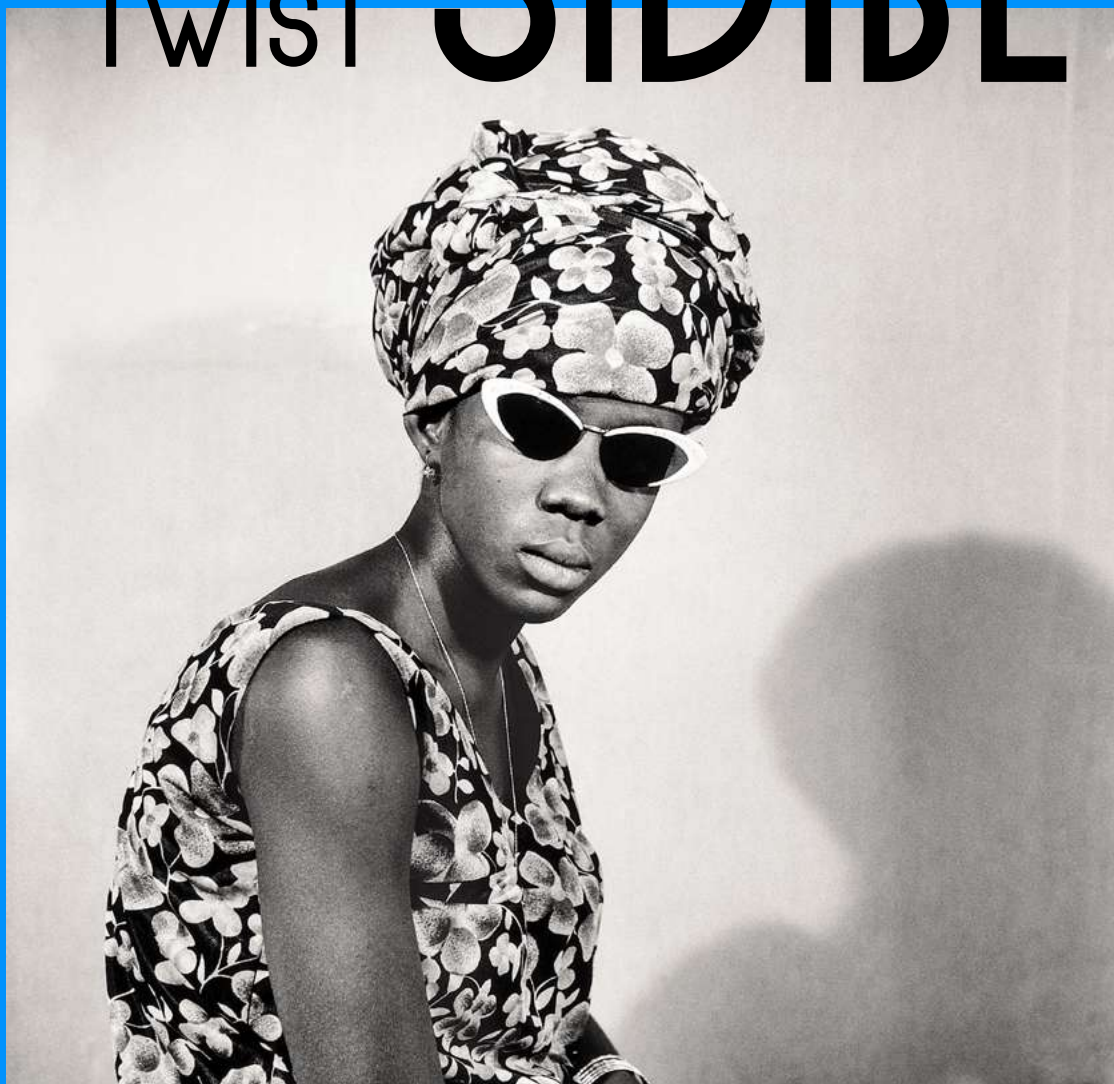


Fondation *Cartier*  
pour l'art contemporain

# MALICK MALI TWIST SIDIBÉ



**GUIDE  
PÉDAGOGIQUE**

20 octobre 2017 > 25 février 2018

# Sommaire

- 1 La Fondation Cartier pour l'art contemporain
- 2 L'exposition Malick Sidibé, Mali Twist
- 3 Autour de l'exposition
- 4 Notions complémentaires
- 5 Pour aller plus loin

# La Fondation Cartier pour l'art contemporain

1

Le 20 octobre 1984, Cartier inaugure la Fondation Cartier pour l'art contemporain. En pionnière, avec une vision claire et déterminée du mécénat, elle invente une manière unique de croiser tous les domaines de la création, d'ouvrir tous les champs de la curiosité. En 1994, la Fondation Cartier s'installe à Paris, dans un bâtiment de verre et d'acier dessiné par Jean Nouvel. Revendiqué par l'architecte comme son « monument pour Paris », le bâtiment du boulevard Raspail répond à un parti pris audacieux, celui de concevoir un espace muséal ouvert et transparent qui remplace les murs par la possibilité infinie de toujours réinventer le lieu d'exposition. Ce geste radical a souvent inspiré les artistes qui ont répondu de façon d'autant plus puissante à l'esprit des lieux.

Depuis plus de trente ans, la Fondation Cartier invite le public à partager une expérience de l'art et de la pensée d'aujourd'hui, à travers des expositions à la fois exigeantes et populaires, ouvrant les portes de l'art contemporain à une large audience. De commandes en expositions, la Fondation Cartier accompagne les artistes sur la durée, de Raymond Depardon à William Eggleston, de Raymond Hains à Pierrick Sorin. Du chamanisme aux mathématiques ou au vaudou, la Fondation Cartier élargit constamment le champ de la curiosité, entraîne le visiteur vers des territoires inattendus, provoque des conversations ininterrompues entre des artistes, des scientifiques ou des Indiens d'Amazonie, et fait dialoguer l'art contemporain avec l'art populaire. Lieu du dépaysement constant, elle montre les créateurs les plus connus sous un jour inédit, surprenant ou décalé, comme avec la boulangerie imaginée par Jean Paul Gaultier. Elle renouvelle la manière d'exposer des cinéastes avec David Lynch, Takeshi Kitano ou Agnès Varda. Elle s'intéresse aux expressions de la culture populaire comme le graffiti ou le rock'n'roll. Régulièrement, elle expose la pensée avec la complicité de philosophes.

Internationale dans sa programmation et ses acquisitions, la Fondation Cartier pour l'art contemporain l'est aussi à travers les itinérances qui entraînent ses expositions de Tokyo à Buenos Aires, Copenhague ou Rio de Janeiro. Ce rayonnement repose sur les liens privilégiés tissés au fil des années avec les plus grandes institutions culturelles. Mais que ce soit en France ou à travers le monde, l'esprit de la Fondation Cartier reste le même : porter toujours plus d'attention aux artistes et privilégier curiosité et dépaysement, ouverture et liberté, singularité et pluralité.



© Jean Nouvel / ADAGP, Paris 2017. Photo © Luc Boegly

# L'exposition Malick Sidibé, Mali Twist

2

20 OCTOBRE 2017 › 25 FÉVRIER 2018

En 1995, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présentait la première exposition monographique du photographe malien Malick Sidibé hors du continent africain. Un an après la disparition de l'artiste le 14 avril 2016, elle lui rend hommage avec *Mali Twist*, une grande exposition rétrospective accompagnée d'un ouvrage, conçus et dirigés par André Magnin en collaboration avec Brigitte Ollier. L'exposition réunit pour la première fois ses photographies les plus exceptionnelles et emblématiques ; des tirages d'époque réalisés par lui-même de 1960 à 1980 ; un choix de « chemises » rassemblant ses prises de vue de soirées ainsi qu'un ensemble de portraits inédits d'une beauté intemporelle. Véritable plongée dans la vie de celui qui fut surnommé « l'œil de Bamako », cet ensemble exceptionnel de photographies en noir et blanc révèle comment Malick Sidibé a su saisir, dès le début des années 1960, la vitalité de la jeunesse bamakoïse et imposer son style unique, reconnu aujourd'hui dans le monde entier.



Malick Sidibé, *Mon chapeau et pattes d'éléphant*, 1974.  
Tirage gélatino-argentique.  
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris © Malick Sidibé

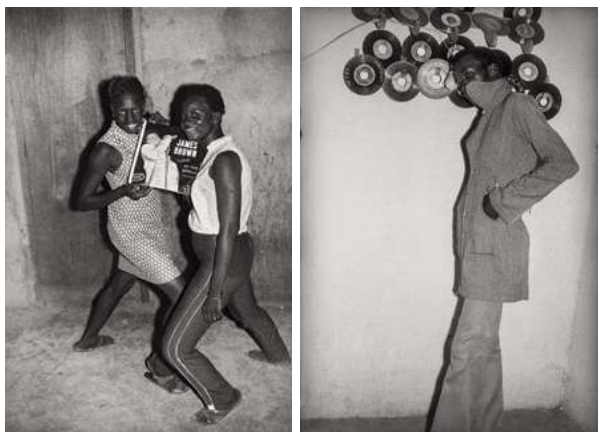
D'une famille peule, Malick Sidibé est né en 1935 à Soloba, un village au sud de Bamako, près de la frontière guinéenne. Remarqué pour ses talents de dessinateur, il est admis à l'école des artisans soudanais de Bamako, où il obtient son diplôme en 1955. Il fait ses premiers pas dans la photographie auprès de Gérard Guillaud, dit « Gégé la Pellicule », et ouvre le Studio Malick en 1962 dans le quartier de Bagadadji, au cœur de la capitale malienne.

Les portraits qu'il y réalise reflètent la complicité qu'il crée naturellement avec ses clients. Malick Sidibé s'implique tout autant dans la vie culturelle et sociale de Bamako, en pleine effervescence depuis l'indépendance du pays en 1960, et devient une figure incontournable très appréciée de la jeunesse. Il est le photographe le plus demandé pour couvrir les soirées et surprises-parties où les jeunes découvrent les danses venues d'Europe et de Cuba, s'habillent à la mode occidentale et rivalisent d'élégance. Pendant les vacances et les week-ends, ces soirées durent jusqu'à l'aube et se prolongent sur les rives du fleuve Niger. De ses reportages de proximité, Malick Sidibé rapporte des instantanés emplis de musique, d'authenticité et de joies partagées, qui sont autant de témoignages inestimables d'une époque pleine d'espoir.

*Mali Twist* réunit plus de 250 photographies qui illustrent le parcours extraordinaire de Malick Sidibé. Une grande partie de l'exposition est consacrée aux soirées bamakoïses, qui ont forgé sa réputation de « reporter de la jeunesse ». Sur ces photographies, des couples s'enlacent, des danseurs prennent la pose ou se déhanchent au son du twist, du rock'n'roll et des musiques afro-cubaines. Des pochettes que Malick Sidibé élaborait après ces soirées pour proposer ses images à ses clients, viennent compléter cet ensemble. On retrouve parmi ces vintages des photographies aujourd'hui légendaires, telles *Nuit de Noël*, *Fans de James Brown* ou encore *Je suis fou des disques* !



Malick Sidibé, *Nuit de Noël*, 1963. Tirage gélatino-argentique.  
Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris © Malick Sidibé



Malick Sidibé, *Fans de James Brown*, 1965.  
 Malick Sidibé, *Je suis fou des disques*, 1973. Tirages gélatino-argentiques.  
 Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris © Malick Sidibé

L'exposition souligne également la diversité des portraits que Malick Sidibé réalisait dans son studio. Jeunes vêtus à la dernière mode, trio sur une moto, enfants déguisés pour le carnaval, femmes d'une parfaite distinction, adolescents radieux, c'est toute la société de Bamako que l'on voit sur les portraits rassemblés pour l'exposition. En les faisant poser devant un fond neutre ou un rideau à rayures, en les photographiant le plus souvent debout, seul ou à plusieurs, parfois en gros plan, Malick Sidibé compose pour chacun de ses modèles un double sur papier, authentique et spontané. Une trentaine de portraits restés inédits sont montrés ici pour la première fois.



Malick Sidibé, *Un yéyé en position*, 1963.  
 Malick Sidibé, *Toute la famille à moto*, 1963. Tirages gélatino-argentiques.  
 Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris © Malick Sidibé



Malick Sidibé, *Yokoro*, 1970. Tirage gélatino-argentique.  
 Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris © Malick Sidibé

Les nombreux tirages d'époque présentés dans l'exposition, développés par Malick Sidibé dans son modeste studio au cours des années 1960 et 1970, constituent le plus vaste ensemble de tirages vintage jamais rassemblés pour une exposition de l'artiste. Ils reflètent la richesse d'une œuvre généreuse tout à la fois intuitive et instruite. Enfin, l'une des séries les plus emblématiques de Malick Sidibé offre une échappée sur les rives du fleuve Niger, où les jeunes aimaient se retrouver le dimanche pour partager un pique-nique, écouter leurs tubes préférés en 45 tours, s'amuser, jouer et se baigner en présence de Malick Sidibé, témoin fidèle de ces moments joyeux.

*Mali Twist* a sa playlist originale, imaginée par Manthia Diawara et André Magnin, ainsi qu'un studio photo ouvert à la fantaisie comme à la couleur, réalisé par Constance Guisset. Enfin, des œuvres du peintre congolais JP Mika et du sculpteur ghanéen Paa Joe, créées spécialement pour cette exposition-événement, révèlent l'ascendance de l'œuvre de Malick Sidibé sur toute une génération d'artistes. En complément de *Mali Twist*, sera également projeté, en continu, *Dolce Vita Africana* (2008), un documentaire de Cosima Spender montrant le quotidien de Malick Sidibé à Bamako et Soloba, son village natal.



Malick Sidibé, *Pique-nique à la Chaussée*, 1972. Tirage gélatino-argentique.  
 Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris © Malick Sidibé  
 Malick Sidibé, *Les garçons à la Chaussée*, 1975. Tirage gélatino-argentique.  
 Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris © Malick Sidibé

## FOCUS ARTISTES

### JP Mika

Né en 1980 à Kinshasa (République démocratique du Congo) / Vit à Kinshasa

*Souvenir ya Bonane*, 2017  
*Tango ya molato*, 2017  
Acrylique et huile sur toile, paillettes  
Courtesy Magnin-A, Paris

Les œuvres de Jean-Paul Nsimba Mika, dit JP Mika, s'inscrivent dans la tradition de la peinture populaire et reflètent l'influence d'artistes comme Chéri Chérin et Chéri Samba. JP Mika peint ses personnages sur des fonds composés de tissus à motifs, à la manière des portraits photographiques réalisés dans les années 1960 dans les studios de Kinshasa ou de Bamako. Dans ses tableaux, les « ambianceurs », toujours sapés, expriment par leur exubérance toute l'énergie de la musique et de la fête. Ils nous rappellent l'intérêt de Malick Sidibé pour les zazous, en vogue dans les années 1960 à Bamako. JP Mika lui rend hommage avec ces deux tableaux inspirés de ses photographies.



JP Mika, *Souvenir ya Bonane*, 2017. Acrylique et huile sur toile, paillettes. Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris. © JP Mika

### Paa Joe

Né en 1947 à Accra (Ghana) / Vit à Accra

*Rolleiflex*, 2017  
Sculpture en bois  
Commande de la Fondation Cartier pour l'art contemporain

Le travail de Joseph Ashong, dit Paa Joe, s'ancre dans une tradition de fabrication de cercueils personnalisés qui voit le jour dans les années 1950 dans la Région du Grand Accra, au Sud du Ghana. Ces sculptures funéraires, réservées à l'élite du peuple Ga, trouveraient leur origine dans les palanquins figuratifs utilisés à Accra dans les années 1930. De 1962 à 1972, Paa Joe travaille comme apprenti dans l'atelier Kane Kwei (1922-1992), avant d'ouvrir son propre atelier en 1976. Ses œuvres ont été montrées en France à l'occasion de l'exposition *Les Magiciens de la Terre*, organisée par Jean-Hubert Martin en 1989 au Centre Pompidou (Paris). Pour l'exposition *Mali Twist*, la Fondation Cartier pour l'art contemporain a commandé à Paa Joe une sculpture en forme de Rolleiflex, un appareil que Malick Sidibé avait l'habitude d'utiliser.



JP Mika, *Tango ya molato*, 2017. Acrylique et huile sur toile, paillettes. Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris. © JP Mika

## FOCUS MUSIQUE

La bande-son de l'exposition a été conçue par Manthia Diawara et André Magnin. Composée de près de 70 titres, elle entraîne les visiteurs dans l'ambiance des soirées bamakoises au son du twist, du rock'n'roll et de la musique afro-cubaine, avec des morceaux de James Brown, Johnny Hallyday, Amadou & Mariam, Johnny Pacheco, Boubacar Traoré ou encore The Rolling Stones.

À retrouver sur la chaîne Deezer de la Fondation Cartier

## Manthia Diawara

Né en 1954 à Bamako (Mali) / Vit à New York (États-Unis)

Originaire du Mali, Manthia Diawara est professeur de littérature comparée et de cinéma à l'université de New York. Il est l'auteur de différents ouvrages sur la littérature et le cinéma de la diaspora noire, dont *African Cinema: Politics and Culture* (Indiana University Press, Bloomington, 1992), *Black American Cinema* (Routledge, Londres, 1993), *In Search of Africa* (Harvard University Press, Cambridge, 1998), *En quête d'Afrique* (Présence africaine, Paris, 2001) et *We Won't Budge: An African Exile in the World* (Basic Civitas, New York, 2003). Manthia Diawara a par ailleurs réalisé les documentaires *Sembene: The Making of African Cinema* (1994) en collaboration avec l'auteur kenyan Ngugi wa Thiong'o, consacré au réalisateur sénégalais Ousmane Sembène ; *Rouch in Reverse* (1995), consacré à l'ethnologue et au réalisateur français Jean Rouch ; et *Bamako Sigi-Kan – Le Pacte de Bamako* (2003) dans lequel il part à la rencontre des habitants de sa ville natale. Il a également été commissaire de l'exposition *Mali Kow* présentée au Parc de la Villette en 2001.

- Boubacar Traoré, *Mali Twist*, 1963
- Ray Charles, *What'd I Say*, 1959
- Les Chats Sauvages, *Est-ce que tu le sais ?*, 1961
- Les Chats Sauvages, *Twist à Saint-Tropez*, 1962
- Claude François, *Belles ! Belles ! Belles !*, 1962
- Johnny Hallyday, *Souvenirs, Souvenirs*, 1960
- Mungo Jerry, *In the Summertime*, 1970
- Richard Anthony, *Nouvelle Vague*, 1960
- The Easybeats, *Friday on my Mind*, 1966
- The Rolling Stones, *(I Can't Get No) Satisfaction*, 1965
- Antoine, *Les Élucubrations d'Antoine*, 1966
- Amadou & Mariam, *M'Bifé Blues*, 2004
- Boubacar Traoré, *Je chanterai pour toi*, 1997
- Christophe, *Aline*, 1965
- Rare Bird, *Sympathy*, 1969
- Orchestra Baobab, *Ray M'Bele*, 1982
- Abelardo Barroso con la Orquesta Sensación, *En Guantánamo*, 1957
- Maravillas de Mali, *Rendez-vous chez Fatimata*, 1967
- Tabu Ley Rochereau, *Paquita*, 1965
- Celia Cruz, *La Guagua*, 1964
- Orquesta Aragón, *La Cantina*, 1987
- Amadou & Mariam, *Artisiya*, 2004
- Bembeya Jazz National, *Guantánamera*, 1969
- Mah Damba, Lansine Kouyate & Djeli Moussa Diawara, *Jarabi*, 1997
- Dee Dee Bridgewater & Oumou Sangaré, *Oh My Love (Djarabi)*, 2007
- Johnny Hallyday, *San Francisco*, 1967
- Barry Ryan, *Eloise*, 1968
- The Beatles, *A Hard Day's Night*, 1964
- The Beatles, *Love Me Do*, 1962
- The Box Tops, *The Letter*, 1967
- The Kinks, *All Day and All of the Night*, 1964
- Herman's Hermits, *No Milk Today*, 1966
- J.J. Light, *Heya!*, 1969
- Joe Dassin, *Les Dalton*, 1967
- Procol Harum, *A Whiter Shade of Pale*, 1967
- Moody Blues, *Nights in White Satin*, 1967
- Scott McKenzie, *San Francisco*, 1967
- The Animals, *The House of the Rising Sun*, 1964
- Mory Kanté, *Yeke Yeke*, 1987
- Pacheco y su Charanga, *Acuyuye*, 1962
- Buena Vista Social Club, *El Carretero*, 1997
- Hank Jones & Cheick Tidiane Seck, *Komidiara*, 1995
- Toumani Diabaté, *Jarabi*, 1988
- Jack Scott, *My True Love*, 1958
- Les Irrésistibles, *My Year is a Day*, 1968
- The Beatles, *Hey Jude*, 1968
- The Rolling Stones, *Lady Jane*, 1966
- Joe Cocker, *With a Little Help from my Friends*, 1969
- Ike & Tina Turner, *Proud Mary*, 1970
- The Shocking Blue, *Venus*, 1969
- Sly and the Family Stone, *I Want to Take you Higher*, 1969
- Johnny Hallyday, *Noir c'est noir*, 1966
- Jimi Hendrix, *Changes*, 1970
- The Spotnicks, *The Rocket Man*, 1962
- Them, *Gloria*, 1965
- Jacques Dutronc, *Mini-Mini-Mini*, 1966
- Aphrodite's Child, *Rain and Tears*, 1968
- The Rolling Stones, *Angie*, 1973
- Salvatore Adamo, *Inch'Allah*, 1967
- Mike Brant, *À Corps Perdu*, 1973
- Otis Redding, *These Arms of Mine*, 1962
- Aretha Franklin, *Bridge Over Troubled Water*, 1971
- The Troggs, *Wild Thing*, 1966
- Aretha Franklin, *Respect*, 1967
- James Brown, *I Feel All Right*, 1967
- Ali Farka Touré & Ry Cooder, *Diaraby*, 1994
- Percy Sledge, *When a Man Loves a Woman*, 1966
- Otis Redding, *Pain in my Heart*, 1964
- James Brown, *It's a Man's Man's Man's World*, 1966

**Bande-son conçue par Manthia Diawara et André Magnin.**

# Notions complémentaires

4

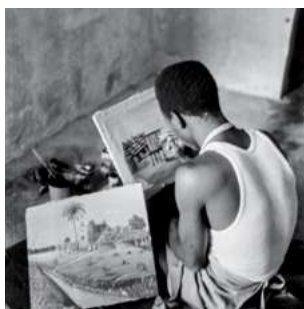
## BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE

1935

Naissance de Malick Sidibé, au début de l'hivernage, dans une famille d'origine peule à Soloba, village au sud de Bamako, près de la frontière guinéenne. Son père Kolo Barry Sidibé est éleveur-cultivateur.

1945

Début de sa scolarité à l'« École des Blancs » de Yanfoula, puis à Bougouni, où s'épanouit son talent pour le dessin. Repéré et soutenu par Maurice Necker, commandant de cercle à Bougouni, Malick Sidibé est encouragé par le gouverneur de la colonie du Soudan français, Edmond Louveau.



1952

Obtient son CAP « avec fracas » et entre à l'École des artisans soudanais, l'actuel Institut National des Arts de Bamako, sous accord et ordonnance du Gouverneur Louveau.

1955

Diplôme d'artisan bijoutier. Gérard Guillet-Guignard, gérant français du studio de photographie « Photo-Service », surnommé « Gégé la Pellicule », le choisit pour décorer son magasin-studio et lui propose ensuite d'être son apprenti. Malick Sidibé réalise les premiers portraits de clients maliens.



1956-1958

Achat d'un Kodak Brownie Flash avec lequel il enregistre le quotidien de Soloba, son village, la maison de sa mère, Koudé, et sa grande famille. Premiers reportages pour son propre compte. Gérard Guillet-Guignard propose la gérance de son studio à Malick Sidibé qui ne se sent pas « assez expérimenté » pour le reprendre.



1960

Le 22 septembre, proclamation de l'Indépendance du Mali, ex-Soudan français. Premier Président de la République du Mali : Modibo Keita. Cette même année, aidé par son oncle Djoumé, Malick Sidibé achète son matériel de laboratoire à un militaire français quittant le Mali.



1962

En juin, après la naissance de sa première fille Assetou, ouverture du Studio Malick dans le quartier de Bagadadji près de la grande mosquée, rue 30, angle 19.



1963

Première diffusion de *Mali Twist* du chanteur-guitariste Boubacar Traoré dit « Kar Kar » sur les ondes de Radio Mali. Lors d'une soirée au Happy Boys Club, Malick Sidibé immortalise deux adolescents, un frère et sa sœur dansant. Naissance d'une photographie iconique : pour le magazine américain *Time*, *Nuit de Noël* fait partie des « 100 photographies les plus influentes de l'histoire ».

1960-1975

Des portraits en studio aux multiples reportages en extérieur, la réputation du Studio Malick ne cesse de grandir. La jeunesse loue le style de Malick Sidibé, son regard, sa maîtrise de la lumière, son art du positionnement, sa bonne humeur. Regroupés dans des clubs aux noms de leurs idoles, les jeunes bamakois l'adorent. Il est l'un des rares reporters – avec Abderrahmane Sakaly (1926-1988) – à les suivre dans les surprises-parties, se déplaçant d'une fête à l'autre à vélo puis à solex. Il est le témoin privilégié de leur fantaisie vestimentaire et de leur liberté, lorsque le twist, le rock, la pop music ou les rythmes afro-cubains, idéals pour flirter, enflamment les nuits de Bamako. La musique comme un rêve identitaire sur mesure.



---

**1968**


---

Accession au pouvoir du Comité militaire de libération nationale présidé par Moussa Traoré. Nouvelle constitution (1974), parti unique (1976). Disparition des clubs.

---

**1976**


---

Fin des reportages, Malick Sidibé se consacre aux portraits pris en studio, toujours en noir et blanc. Règle d'or : « Le client doit oublier l'appareil photo, et le photographe doit se faire oublier ». Plusieurs générations défilent devant son objectif. Richesse de ses archives, de ses milliers de visages, de looks, de poses saisis avec une égale générosité. Pour pallier le manque de clientèle qui préfère, au début des années 1980, la photographie en couleur, il commence à réparer les appareils photomécaniques.




---

**1991-1992**


---

À New York, au Center for African Art, s'ouvre l'exposition *Africa explores*. Jean Pigozzi repère trois photographies anonymes, portant l'inscription « 1950s, unknown photographer, Bamako, Mali ». Le 7 mars 1992, André Magnin retrouve *in situ* l'auteur de ces portraits, Seydou Keïta (1921-2001), grâce au hasard de sa rencontre avec Malick Sidibé. Début de la collaboration d'André Magnin avec Seydou Keïta et Malick Sidibé. Pour The Pigozzi Collection : constitution d'une importante collection de tirages de ces deux photographes.

---

**1994**


---

Inauguration, en présence du président du Mali, Alpha Oumar Konaré, des Rencontres de la photographie africaine, première biennale organisée par Françoise Huguier et Bernard Descamps. Brigitte Ollier, alors journaliste à *Libération*, y rencontre Malick Sidibé.

La Fondation Cartier pour l'art contemporain organise la première exposition de Seydou Keïta hors d'Afrique.

---

**1995**


---

La Fondation Cartier pour l'art contemporain organise la première exposition de Malick Sidibé hors d'Afrique.

---

**1996-1997**


---

Seydou Keïta et Malick Sidibé apparaissent sur le marché international de la photographie avec la galerie du jour agnès b (Paris), Gallery Fifty One (Anvers), HackelBury Fine Art (Londres), etc.




---

**1998**


---

Première monographie publiée par Walter Keller (Scalo, Zurich, Berlin, New York), avec une interview-fleuve de Malick Sidibé par André Magnin, accompagnée de 240 photographies et d'un CD quatre titres de « Kar Kar » enregistré en 1963, dont *Mali Twist*. Séances photos à Bamako pour *Harper's Bazaar*.

---

**1998-2016**


---

Expositions monographiques dans le monde entier (France, États-Unis, Suisse, Italie, Espagne, Allemagne, Japon, Australie, Mozambique, Afrique du Sud, Bénin, etc.), voyages, prix. Ses photographies entrent dans les collections des plus grandes institutions muséales publiques et privées du monde entier.

---

**2003**


---

Premier photographe africain à recevoir le Prix International de la Photographie, Fondation Hasselblad. Il choisit d'organiser aussi une réception en son honneur à Soloba.




---

**2007**


---

Reçoit un Lion d'or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière à l'occasion de la 52<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Venise.




---

**2008**


---

Le Centre International de la Photographie de New York lui décerne l'Infinity Award for Lifetime Achievement.

---

**2009**


---

Commande du New York Times : collaboration entre Malick Sidibé et le styliste Andreas Kokkino pour une série de mode dans le studio de Bagadadji : *Prints and the Revolution*. Prix PhotoEspaña Baume & Mercier pour son travail de portraitiste. Il reçoit également le World Press Photo dans la catégorie Arts and Entertainment.

---

**2011**


---

Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

---

**2016**


---

Les Rencontres d'Arles le mettent à l'honneur dans l'exposition *Swinging Bamako*. Décès de Malick Sidibé, le 14 avril, à Bamako, à l'âge de 80 ans. Il repose à Soloba. « Il est dans nos cœurs pour l'éternité », écrit André Magnin.



## Malick Sidibé, une expérience du présent

par Brigitte Ollier  
Commissaire associée de l'exposition

Comment l'oublier, Malick Sidibé (1935-2016) était un homme de parole. Toujours prêt à accorder un rendez-vous au visiteur de passage, à évoquer son pays, le Mali, à dérouler sa destinée fabuleuse, celle d'un enfant d'une famille peule, né au début de l'hivernage en 1935 à Soloba, un village proche de la Guinée, « marchant pieds nus dans la brousse avec les bœufs à 8 ans » et devenu, au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle, l'un des photographes africains les plus réputés. Depuis le 14 avril 2016, son nom est entré dans la légende. Ses photographies ne disparaîtront pas, représentation d'une humanité et d'une communauté dont il a pris soin, tout en y glissant sa fantaisie. Portrait-souvenir d'un homme enthousiaste et généreux qui a transformé sa vie, comme la photographie, en expérience du présent. [...]

### Le messager de la gaieté

Tout photographe le sait d'instinct, la pratique du dialogue, équilibre entre discrétion et indiscretion, façonne chaque photographie. Depuis ses primes années, Malick Sidibé possède ce goût intuitif pour mettre à l'aise ses modèles, que ce soit à l'intérieur de son studio ou dans les concessions de Bamako, fief des baptêmes, mariages, anniversaires, bals lycéens, réceptions professionnelles et surprises-parties. Imaginez des adolescents impatientes, fous de twist, de rock'n'roll, de rumba et de madison, fins connaisseurs des idoles en vogue en Occident et amoureux de l'amour, comme il se doit à cet âge. Respect, reconnaissance : il est un des leurs, même s'il reste à distance et trépigne pendant qu'ils dansent, avant de saisir leurs corps en mouvement, ces idylles à fleur de peau, cette soif de musique, cette libération des mentalités dans un pays fort de son indépendance. Pour Françoise Huguier, auteur du remarquable *Sur les traces de l'Afrique fantôme*, Malick Sidibé incarne aujourd'hui la mémoire d'une « époque formidable, où il faisait bon vivre à Bamako. Les filles en minijupe, les garçons en pattes d'éléphant, les fêtes, l'arrivée de la musique cubaine, l'amitié chinoise, les pays frères, tout était là. Malick n'est pas un photographe de la nostalgie, mais un photographe

historique. » Et la photographe-voyageuse se rappelle comme si c'était hier son premier accrochage en 1994, lors des Rencontres de Bamako, à l'Institut national des arts : « Malick pleurait de joie. Il avait peine à y croire, il se demandait ce qui lui arrivait. Il était modeste, il ne se rendait pas compte de son talent, il avait archivé une période éminemment optimiste. Malick est un photographe réjouissant. » [...]

### Le portrait nature

« Sociabilité et douceur », telles sont d'après Malick Sidibé les qualités propres au portraitiste. Lui se définit comme « un portraitiste naturaliste, et pas philosophique ». De quoi s'agit-il ? De ne pas briser les ombres, de chercher la lumière flatteuse, de trouver le bon angle et de se rendre invisible afin de ne pas troubler le portraituré. « Il y a aussi de moi dans la photographie. C'est comme un jeu, mais je ne prends pas le pouvoir, le client non plus, non, je ne crois pas. C'est le génie, c'est l'esprit qui prend la photographie. Le client compte beaucoup sur moi. Il faut le rassurer. L'embellir. Meilleure face, meilleur profil. Quand il entre dans le studio, je sais déjà comment je vais le traiter. Je regarde comment il se tient, on blague ensemble, il y a toujours du cousinage. Il faut de la confiance. Et du bonheur. Une photo, ce n'est pas pour soi-même, c'est aussi pour les autres. Quand on est bien dans sa peau, on a le sourire, c'est joli pour celui qui regarde, il en profite. Je n'aime pas la tristesse en photographie, c'est la misère. Ce qui compte aussi, c'est la position et le physique même du sujet. Quand il y a des nez tordus ou des grandes oreilles, ça, on ne peut pas rétrécir ! »

### Le portrait nu

Peu d'accessoires dans le studio, mais chacun est libre d'apporter ce qui lui convient – moto, mouton, balafon... Un tabouret. Un sol en lino. À l'arrière-fond, un tissu tendu, un ou deux motifs, quelques rayures verticales. Du maquillage, à l'occasion. Certains portraits, par leur dépouillement, échappent à toute temporalité, comme si l'actualité du Mali ne se glissait plus dans l'intimité du studio. Aucun griot, aucun grain de sable, pas la moindre agitation, le silence. Les modèles sont assis, perdus dans leurs songes. Ils se reposent. Et nous obligeons à la pause : nous contemplons ces figures universelles.

Nous sommes touchés, reliés à ces doubles de chair et de papier idéalisés

par la lumière. Il est possible de les associer aux célébrités huppées de l'Américain Irving Penn, coincées entre deux panneaux de bois, tels des serre-livres précieux. Ça avait marché pour Penn, ça marche à l'identique pour Sidibé. La gravité n'est pas la même, l'attitude non plus, mais il y a une certaine étrangeté, oui, quelque chose qui les réunit. Malick Sidibé, qui parle sans vantardise de « tactique artistique », s'essaie à des poses en solitaire, parfois lors des soirées, comme s'il laissait le modèle s'échapper loin de lui. Il se met pleinement hors champ et laisse place à la fiction, à l'imaginaire... et peut-être à la mélancolie. Avec Penn, les célébrités paraissaient réconfortées par cette exigüité de fortune, à la limite du soulagement, enfin seules. Avec Sidibé, ces anonymes acquièrent de multiples identités. Nous les dévisageons, subjugués. L'altérité de visu. [...]

### Le scénario d'une nuit

*Nuit de Noël* est l'une des photographies les plus connues, les plus collectionnées, presque une icône internationale. Chacun l'a rêvée intensément et s'est approprié cet instant fugitif d'une adolescence commune. Pour le magazine américain *Time*, elle fait partie des « 100 photographies les plus influentes de l'histoire ». Extraite d'une fête au Happy Boys Club à Missira, près de l'hippodrome de Bamako, elle appartient à l'une de ces pochettes-surprises que Malick Sidibé confectionnait patiemment après chaque reportage afin que chacun puisse choisir et commander des tirages. Les deux teenagers sont frère et sœur. Auparavant, la jeune fille aux pieds nus a eu d'autres cavaliers. Initiation mélodieuse, tendresse réciproque, élégance radieuse. Malick Sidibé a sélectionné vingt-trois photographies de cette soirée du 25 février 1963, veille du ramadan. Séquence d'une nuit paisible. Couples immobiles face à l'objectif, hommes ou femmes en solo, demoiselles sur leur trente et un avec sacs à main, couples dansant enlacés, groupe très discipliné face au photographe... Tous les éclats d'une flamme chaleureuse entretenue par le flash de Malick Sidibé. [...]

Extrait du catalogue de l'exposition

*Malick Sidibé, Mali Twist.*

Coédition Fondation Cartier

pour l'art contemporain, Paris /

Éditions Xavier Barral, Paris

Disponible à la librairie de la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

«**Studio Malick**»par **Malick Sidibé**Propos recueillis par  
André Magnin

«Devant mon studio, c'était toujours très animé ! J'avais disposé une grande enseigne : «Studio Malick», de deux mètres sur un. C'était le seul endroit illuminé du dehors.»

«J'étais le seul jeune reporter de Bamako à faire des photos dans les surprises-parties. Les jeunes de Bamako se regroupaient en clubs. Ils empruntaient leurs noms à leurs idoles – Les Spotnicks, Les Chats Sauvages, Les Beatles, Les Chaussettes Noires –, ou au journal *Cinémonde*, qui venait de France. [...] Souvent dans la rue ils s'appelaient par leur nom de club : «Hé ! Beatles!». [...] Il y avait aussi les «bals poussière», improvisés dans des endroits un peu à l'écart. J'étais toujours informé directement par les jeunes, par des «prieres» : «Prière de nous honorer de votre présence. [...] On avait beaucoup d'occasions de s'amuser.»

«Je crois, mais ça n'engage que moi, que la jeunesse à cette époque a beaucoup aimé les musiques twist, rock ou afro-cubaine car elles permettaient aux garçons et aux filles de se rapprocher, de se toucher, de se coller. C'était impossible avec la musique traditionnelle.»

«Les jeunes, quand ils dansent, sont captivés par la musique. Dans cette ambiance, on ne faisait plus attention à moi [...], j'en profitais pour prendre les positions qui me plaisaient. Je ne dansais jamais à cause de ma timidité [...], je gesticulais juste un peu au rythme de la musique. Certains me demandaient de les photographier pour avoir un souvenir. D'autres allaient s'isoler dehors dans les feuillages et m'appelaient pour que je les prenne avec mon flash pendant qu'ils s'embrassaient dans l'obscurité. Je pouvais utiliser jusqu'à 6 pellicules de 36 poses pour une surprise-partie.»

«J'aimais la photographie en mouvement. Pendant les soirées, les jeunes influencés par la musique sont excités, déchaînés, comme en transe, ils se sentent bien dans leur peau. Quand je les regardais gesticuler avec tant de ferveur, je me disais : «Danser, c'est bon, dans la vie, il faut s'amuser, après la mort c'est fini !»

«Je faisais les tirages à mon retour des soirées, parfois jusqu'à 6 heures du matin. Je les regroupais par club, puis je les numérotais et les collais sur des chemises cartonnées. [...] Je les affichais le lundi ou le mardi devant le studio. Tous ceux qui avaient participé aux soirées étaient là et se marraient en se voyant sur les photos. [...] Seuls les garçons achetaient les photos et les offraient en souvenir aux filles.»

«J'avais un Agfa 6 × 6 à soufflet pliant et à visée simple ainsi qu'un Foca Sport 24 × 36 car j'avais vu que c'était plus économique. [...] J'utilisais surtout le 6 × 6 pour les mariages ou avec le groupe des Zazous, plus âgés que moi, qui étaient devenus des commerçants ou fonctionnaires. Avec mon 6 × 6 ça faisait plus sérieux. On faisait appel à mes services pour des photos industrielles, pour des constructions de routes, de voies ferrées, de bâtiments et, pendant la semaine, j'avais aussi des commandes d'ouvriers qui voulaient se faire photographier au travail.»

«Le dimanche, pendant les grosses chaleurs, on se retrouvait au bord du fleuve Niger, à la Chaussée, au lieu-dit du «Rocher aux Aigrettes». [...] Les garçons apportaient des électrophones à piles et des disques, on faisait du thé, on se baignait, on dansait en plein air. Je faisais beaucoup de photos à l'improviste, ça me plaisait beaucoup. [...] Parfois, bien sûr, les jeunes se positionnaient d'eux-mêmes et demandaient la photo. *Combat des amis avec pierres* est une de mes rares photos composées.»

«En studio, j'aimais le travail de composition. Le rapport du photographe avec le sujet s'établit avec le toucher. Il fallait arranger la personne, trouver le bon profil, donner une lumière sur le visage pour le modeler, trouver la lumière qui embellit le corps. J'employais aussi du maquillage, je donnais des positions et des attitudes qui convenaient bien à la personne. J'avais mes tactiques. Ce travail que j'aimais trop m'a fait solitaire. Je ne pouvais plus le quitter !»

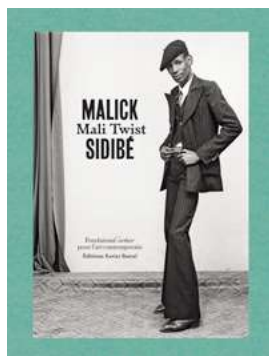
Extrait du catalogue de l'exposition  
*Malick Sidibé, Mali Twist*

Coédition Fondation Cartier pour  
l'art contemporain, Paris / Éditions  
Xavier Barral, Paris

Disponible à la librairie de la  
Fondation Cartier pour l'art contemporain.

## PUBLICATIONS, GUIDE À LA VISITE ET SITE INTERNET DE LA FONDATION CARTIER

### LE CATALOGUE AUTOPHOTO



**Malick Sidibé, Mali Twist**  
Coédition Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris / Éditions Xavier Barral, Paris  
Versions française et anglaise  
Relié, 20 × 26,7 cm, 296 pages  
250 reproductions couleur et noir et blanc  
Prix : 45 €

#### Le catalogue *Malick Sidibé, Mali Twist*

Dirigé par André Magnin et Brigitte Ollier, cet ouvrage réunit les photographies les plus remarquables et iconiques de Malick Sidibé, des tirages d'époque inédits réalisés entre les années 1960 et 1980, ainsi qu'une sélection de pochettes dans lesquelles le photographe archivait ses reportages de soirées.

Textes de Manthia Diawara, André Magnin, Brigitte Ollier, Malick Sidibé et Robert Storr

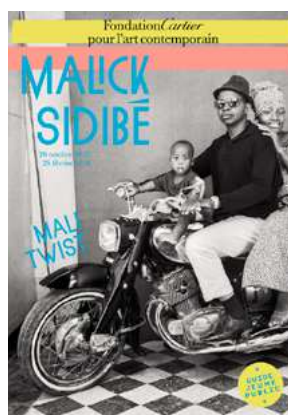
### L'ALBUM DE L'EXPOSITION



**Malick Sidibé, Mali Twist**  
Édition Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris  
Version française  
Broché, 21 × 27 cm, 48 pages  
Prix : 10 €

Un album de 48 pages publié à l'occasion de l'exposition *Malick Sidibé, Mali Twist*.

### GUIDE JEUNE PUBLIC



Un guide destiné au jeune public de 6 à 12 ans. La Fondation Cartier pour l'art contemporain propose des parcours en famille, des visites découvertes ainsi que des ateliers créatifs pour les enfants de 6 à 12 ans.

### SUR INTERNET

Sur Internet, la Fondation Cartier pour l'art contemporain prolonge sa vocation à promouvoir la création contemporaine et à être un lieu de rencontres entre l'art et le grand public : le site Internet de la Fondation Cartier offre un prolongement éditorial à chaque exposition et à toute la programmation associée. Il offre également une exploration richement illustrée et commentée des archives de toutes les expositions et publications depuis 1984.  
[fondation.cartier.com](http://fondation.cartier.com)

### À LA LIBRAIRIE DE LA FONDATION CARTIER

Retrouvez à la Librairie de la Fondation Cartier pour l'art contemporain une large sélection d'ouvrages autour de Malick Sidibé, du Mali et de l'Afrique de l'Ouest mais également de nombreux CDs, des albums et des contes pour le jeune public.

# Informations pratiques

La Fondation Cartier pour l'art contemporain accueille les groupes scolaires (minimum 10 élèves) du mardi au vendredi, en visites libres ou en visites guidées.

Quelques réservations de groupes sont envisageables exceptionnellement le samedi à 11 h et 12 h sur demande.

Visites libres : 4 € / élève  
et gratuité pour les accompagnateurs.

Visites guidées avec un médiateur de la Fondation Cartier  
Durée de la visite : environ 1 heure  
5 € / élève et gratuité pour les accompagnateurs.

La Fondation Cartier pour l'art contemporain propose également des visites architecturales du bâtiment de Jean Nouvel un samedi par mois à 11 h. Celles-ci peuvent être couplées avec une visite de l'exposition.

Visites architecturales : 5 €/élève et enseignant

Visites couplées : 7 €/élève et enseignant

Réservation indispensable auprès  
du Service des Publics :  
[info.reservation@fondation.cartier.com](mailto:info.reservation@fondation.cartier.com)  
Tél. : 01 42 18 56 67

## Accès

261, boulevard Raspail 75014 Paris  
Métro Raspail ou Denfert-Rochereau (lignes 4 et 6)  
RER Denfert-Rochereau (ligne B)  
Bus 38, 68, 88, 91  
Station Vélib' et stationnement réservé  
aux visiteurs handicapés devant le  
2 rue Victor Schoelcher.